



COULEURS D'ORCHESTRE

UN FILM DE MARIE-CLAUDE TREILHOU

Directeur de la photographie Raphaël O'Byrne - Ingénieur du son Frédéric de Ravignan - Assistants son Olivier Grandjean, Armel Durassier - Chef monteuse Khadicha Bariba - Assistante monteuse Karine Prido - Monteur son Pascal Ribier Mixeur Marie Massiani - Directrice de production Nelly Mabilat - Chargée de production Clémentine Noël - Productrice exécutive Catherine Bizern - Producteur délégué Richard Copans - Production Les Films d'Ici, L'Orchestre de Paris avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de la SACEM en partenariat avec Radio Classique



UNE APPROCHE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE AVEC L'ORCHESTRE DE PARIS

Ce film se propose d'extraire l'orchestre symphonique de son abstraction, de lui donner du corps, de l'humaniser, pour prendre la mesure du travail qui précède et accompagne le concert, tout ce qui en conditionne l'existence. Le film se situe résolument du côté du travail, de ses conditions, de ses spécificités, finesse et drôleries. Pour donner à la magie musicale tout son soubassement logistique, en renforcer la force émotionnelle, mesurer toute l'envergure de ce phénomène de raffinement, à tous les étages de son élaboration.



DISPOSITION D'UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Cette disposition est présentée à titre d'exemple,
elle dépend de l'orchestre, du chef et de l'œuvre interprétée.



Cette disposition correspond
à la Symphonie n°9 « Du Nouveau
Monde » de Dvorák dirigée
par Christoph Eschenbach
le jeudi 25 octobre 2007
au Polythéâtre de Pékin.

LÉGENDE : **1^{ER} VIOLENTS**
2^È VIOLENTS
VOLONCELLES
ALTOS
CONTREBASSES
FLÛTES - HAUTBOIS - CORS
CLARINETTES - BASSONS - CORS
TROMPETTES - TROMBONES - TUBAS
TIMBALES
GROSSE CAISSE
HARPES



AUTOUR D'UNE CRÉATION

C'est en tant que violoniste du rang, dans la fosse du Théâtre du Châtelet, que je vécus mon premier contact avec l'orchestre. Quelques années plus tard, devenue compositrice, c'est de l'extérieur que je dus affronter les musiciens. Ma première expérience fut avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Je connus alors le fastidieux parcours d'une partition d'orchestre, de son élaboration sur le papier jusqu'au moment de sa création.

Le « matériel », d'abord : les partitions de chaque musicien, des flûtes aux contrebasses. Deux mois de travail de copiste, au minimum ; les coups de fil de la bibliothèque, les dates-limite, l'angoisse de la « deadline ».

Ensuite, le premier contact avec le chef d'orchestre. Celui de Christoph Eschenbach se passa au téléphone, entre Paris et Philadelphie. Contact essentiel où se joue le sort de la partition : le premier « feeling » est déterminant, la musique comprise ou incomprise. Si tel est le cas, les répétitions s'annoncent difficiles. Avec Christoph Eschenbach, ce fut lumineux. En une heure à peine, tout était entendu. Loin en amont, les séances de travail avec Ana Bela Chaves, alto solo, furent essentielles, concentrées, magnifiques, et s'accomplirent dans la loge du « maestro », moment unique d'une extrême densité : tout est réglé, nuances, tempi, coups d'archet, en peu de temps et peu de mots.

Vient le moment de la première répétition, présentation à l'orchestre, poignée de mains avec le violon solo. Epreuve : les questions, la nécessaire rapidité de la réponse pour un maximum d'efficacité : le temps est compté.

Enfin, l'œuvre existe : la musique, conçue dans le silence et l'intériorité, révèle ses moindres détails. A ce moment, je sais que j'ai bien entendu ce que j'ai écrit. C'est une émotion intense, mais aussi douloureuse. Il faut que tout soit en place.

Et puis, le concert, le miracle, l'extrême concentration de tous, le public, ce « duende » qui s'empare de l'orchestre. Un grand moment.

Edith Canat de Chizy

Edith Canat de Chizy est compositeur. Elle est aussi l'un des plus jeunes membres de l'Institut, élue à l'Académie des Beaux-Arts en 2005. Une large séquence du film est consacrée à la création de son concerto pour alto et orchestre « Les Rayons du jour ».



INTERLUDE

Ceux qui auront eu l'heure de voir **En cours de musique** et **Les Métamorphoses du chœur** savent que ce dernier opus, **Couleurs d'orchestre**, clôt (temporairement du moins) une trilogie. Une trilogie musicale. Une trilogie didactique. Une trilogie rêveuse.

Des trois films en musique de Marie-Claude Treilhou, ce dernier représente à mes yeux « la part parachevée », part adulte et part utopique : celle d'une maîtresse d'œuvre attentive, aux aguets maniaques du point de perfection. Après l'étude (via la figure discrètement charismatique du professeur de piano d'**En cours de musique**), après la répétition (l'exercice choral à la recherche d'unisson des **Métamorphoses du chœur**), voici l'air du couronnement, voici l'Utopie simplement à l'œuvre, c'est-à-dire au travail et en action : règles et rites, cérémonies et gammes. De préceptes en répétées, voici venu le temps des conquêtes.

Des paisibles conquêtes. Ce sont les conquêtes quotidiennes et les victoires pointilleuses sur la discorde, les désaccords et les faux accords, sur la dissonance et sur la stridence, par une discipline (du corps d'orchestre) et une distribution (des tâches) et une disposition (des pupitres). Conquêtes très concrètes.

Ce que ce film m'offre d'incomparable, donc, consiste en une littéralité assortie de sa limpide métaphore simultanée – à l'image exacte de l'enregistrement pour Radio Classique en direct et de sa retransmission simultanée par les soins techniques attentifs, autant que savamment mélomanes, des « ingénieuses » du son : la littéralité, c'est l'orchestre de Paris au travail à Mogador, ses arcanes, ses petits problèmes journaliers résolus en des échanges lapidaires, mais courtois toujours, au long de ses couloirs, oreille qui traîne derrière les portes, sous ses ors et ses pompes (à incendie) et, en métaphore directe, c'est la vision d'un Phalanstère, l'observation ciselée d'une attraction passionnée, d'une idéale entente (tacite), d'une minutieuse écoute (musique !), et d'une orchestration patiente, précise : quelle note ? quelle dureté, les baguettes ? cravate ou nœud papillon ? quelle version de partition ? quelle répartition des pupitres sur la scène ? puis alors, quel est cet altérophile, body-buildé solitaire ou déménageur breton amateur de musique, qui là-bas s'est installé au piano... ? etc. C'est assez simple : sous mes yeux, Marie-Claude Treilhou a révélé une société un peu secrète, harmonique, harmonieuse, peut-être heureuse. À sa manière si caressante et à sa façon si nette.



J'aime comme la stridence se fait accord, comme un premier violon range son Stradivarius en des gestes de vieille habitude amoureusement méticuleuse, comme la musique d'attente du standard d'Air France se superpose à la symphonie n°4 de Herr Schumann, comme les filles de Radio Classique dans leur caisson hermétique rejouent pour moi les premiers temps du cinéma sonore...

Le temps de s'accorder, c'est la cacophonie, cet instant très unique et suspendu des gammes, chacun à l'écoute de son instrument dans son coin, qui se métamorphose en harmonie, unisson et partition, représentation générale. Cela que la réalisatrice saisit : ce balancement, de l'un à l'infini, ce tout petit intervalle, cet interlude, ce hiatus infime, entre la cacophonie et l'harmonie, entre le chaos et l'ordre, entre l'informe nécessaire d'une mise au diapason et la beauté soudaine, ample et comble et instantanément sidérante, d'une symphonie. Un instant, devant **Couleurs d'orchestre**, j'ai pu croire en l'entrevoitant au meilleur des mondes possibles. Cette utopie, qui n'est pas un paradis, mais une gamme patiemment répartie, un travail de fourmis et de cigales, un sens du don, l'exercice exigeant d'un talent assoupli de se compter parmi cent autres, enfin un sens de l'ouïe : le monde parfait aurait (plus encore qu'une entente parfaite) l'oreille parfaite, l'oreille absolue. Les couleurs d'orchestre, alors, ce sont un peu comme les voyelles de Rimbaud ; do bleu, ré jaune, mi vert, fa noir, sol gris, la rouge, si blanc, d'orchestre.

Dites bonjour à la gamme.

Sandrine Rinaldi, cinéaste, membre de l'ACID
et Camille Nevers, critique



COULEURS D'ORCHESTRE

UN FILM DE MARIE-CLAUDE TREILHOU

Directeur de la photographie Raphaël O'Byrne

Ingénieur du son Frédéric de Ravignan

Assistants son Olivier Grandjean, Armel Durassier

Chef monteuse Khadicha Bariha

Assistante monteuse Karine Prido

Monteur son Pascal Ribier

Mixeur Marie Massiani

Directrice de production Nelly Mabilat

Chargée de production Clémentine Noël

Productrice exécutive Catherine Bizern

Producteur délégué Richard Copans

Production Les Films d'Ici, L'Orchestre de Paris
avec la participation du Centre National
de la Cinématographie et de la SACEM
en partenariat avec Radio Classique

Durée 2h00 – Année 2007 – Procédé couleurs

Format de tournage vidéo – 16/9 – son stéréo

Format définitif 35 mm – 1:85 – son DTS SR

N° Visa 112 235



SORTIE NATIONALE LE 19 MARS 2008

FILMOGRAPHIE

MARIE-CLAUDE TREILHOU

- 2007 Couleurs d'orchestre
long métrage documentaire
- 2004 Les métamorphoses du chœur
long métrage documentaire
- 2002 Un petit cas de conscience
long métrage de fiction
- 2000 En cours de musique
documentaire
- 1995 Paroisses, paroissiens, paroissiennes
documentaire
- 1990 Le jour des rois
long métrage de fiction
- 1986 L'âne qui a bu la lune
long métrage de fiction
- 1985 Il était une fois la télé
documentaire
- 1984 Lourdes l'hiver
documentaire – Prix Jean Vigo
- 1983 Une sale histoire de sardines
Fiction TV
- 1981 Simone Barbes ou la vertu
long métrage de fiction

DISTRIBUTION

Les Films d'Ici

Catherine Roux – 01.44.52.23.33

catherine.roux@lesfilmsdici.fr

PRESSE

Chloé Lorenzi – 01.42.77.00.16

lorenzi.chloe@wanadoo.fr

LES FILMS D'ICI

62 bld Davout 75020 Paris

01.44.52.23.23

fax. 01.44.52.23.23

www.lesfilmsdici.fr

